

Pour citer cet article :

M. Gaille, Co-écrit avec S. Buchenau, Cl. Crignon, D. Kolesnik, A.-L. Rey, "La refonte de l'homme : découvertes médicales et philosophie de la nature humaine (Pays germaniques, France, Grande-Bretagne XVII^e-XVIII^e siècles) - Chronique du projet ANR Jeunes Chercheurs « Philomed » (2009-2013)", *Revue de synthèse*, tome 134, 6^{ème} série, n° 4, 2013, p. 537-551

La refonte de l'homme : découvertes médicales et philosophie de la nature humaine (Pays germaniques, France, Grande-Bretagne XVII^e-XVIII^e siècles)

Chronique du projet ANR Jeunes Chercheurs « Philomed » (2009-2013)¹

Stefanie Buchenau, Maître de Conférences en germanistique, Université Paris 8 Saint-Denis

Claire Crignon, Maître de Conférences en philosophie, Université Paris IV Sorbonne

Marie Gaille, chargée de recherche en philosophie, HDR, UMR SPHERE (CNRS-Université Paris-Diderot)

Delphine Kolesnik-Antoine, Maître de Conférences en philosophie, HDR, ENS de Lyon, CERPHI, UMR 5037

Anne-Lise Rey, Maître de Conférences en philosophie, Université Lille I/UMR Savoirs, Textes, Langage

Le projet ANR jeunes chercheurs Philomed a réuni entre septembre 2009 et mars 2013 une équipe de 14 chercheurs travaillant dans les domaines de l'histoire de la philosophie et de la médecine, sur la question de l'articulation entre médecine, anthropologie et philosophie dans l'Europe, de la période moderne et des Lumières. Nous voudrions ici présenter les raisons de cet objet d'étude, les objectifs que nous nous sommes assignés et les principaux résultats de notre programme de recherche.

Notre question de départ était la suivante : quel a été l'impact, quelles ont été les répercussions des transformations importantes connues par la médecine, depuis la parution en 1543 par André Vésale de la *Fabrique du corps humain* jusqu'à la mise en évidence du principe de l'irritabilité par Francis Glisson et Albrecht von Haller, en passant par la découverte de la circulation sanguine par William Harvey (1628) ou les recherches sur l'anatomie du cerveau et la physiologie des nerfs (Thomas Willis, 1664 ; Nicolas Sténon, 1669) ? À travers cette question, le projet ANR « Philomed » cherchait à nuancer une vision par trop abstraite des grands courants philosophiques et à revenir sur le rôle marginal conféré à la médecine (par rapport en particulier à l'astronomie) dans les changements qui affectent les conceptions de l'homme à l'époque moderne.

Partant de l'étonnement exprimé par le personnage d'Érasistrate dans les *Nouveaux Dialogues des Morts* de Bernard le Bouyer de Fontenelle (1683) au sujet de « l'inutilité » des découvertes médicales et plus particulièrement de celle de Harvey (dont les bénéfices thérapeutiques ne sont pas immédiats) nous avons voulu interroger les répercussions de ces avancées médicales sous un autre angle que celui d'un « progrès scientifique » ou d'une « révolution » impliquant une coupure brusque entre les périodes antiques et renaissantes et la période moderne. La notion de « refonte » utilisée par le personnage de Harvey pour évoquer les découvertes réalisées dans le domaine de l'anatomie

1 Cet article a bénéficié du soutien de l'ANR. Référence projet Philomed ANR: JCJC-09-0145-01.

et exprimer la nécessité d'asseoir l'art de guérir sur une connaissance de l'homme, a été au cœur de notre réflexion. D'une part, elle nous a semblé rendre possible une toute autre évaluation de la place de la médecine au sein de l'historiographie de la « révolution scientifique » (voir ci-dessous notre présentation des ateliers Vigoni). D'autre part, elle met « l'Homme » au cœur du dialogue qui se noue entre médecins et philosophes au sujet de l'impact philosophique des découvertes relatives au corps et à l'esprit humain (qu'il s'agisse de la circulation sanguine, de la respiration, de la génération, de la sensibilité, des recherches sur le cerveau et les organes de la pensée).² Dire que c'est « tout l'Homme » qu'il s'agit de refondre après les découvertes de Harvey sur le sang et la génération, de Jean Pecquet sur les veines lactées, de Glisson sur la fonction hépatique du foie, de Glisson puis de Haller sur l'irritabilité, n'est-ce pas souligner la profonde transformation de l'idée même que les philosophes pouvaient se faire de l'homme à partir des nouvelles connaissances médicales, sans négliger les effets épistémologiques d'une pratique de la dissection dans la plupart des grandes universités européennes à partir de la Renaissance,³ la mise en évidence de la complexité de sa « fabrique », de certaines proximités aussi entre l'homme et l'animal révélées *via* les progrès de l'anatomie comparée ?

Du point de vue de sa géographie conceptuelle, le projet a été initialement centré - pour des raisons de faisabilité, sur trois espaces (Pays germanique, îles britanniques, France). Toutefois, sa pertinence s'étend à d'autres lieux, notamment aux points névralgiques de la circulation du savoir médical en Europe durant les XVII^e et XVIII^e siècles (Leyde, Montpellier, Edinburgh, Halle, Hambourg, Padoue, etc.). En outre, la circulation des médecins, des textes et des savoirs, le rôle des Académies, des journaux savants et leur diffusion dans toute l'Europe, ainsi que le statut semi-public des correspondances, nous ont obligé à dépasser ce cadre, à traverser des frontières poreuses, tout en observant la spécificité de chaque contexte. S'il faut sans doute nuancer le modèle d'une République des Lettres ou encore d'une Europe des Lumières, entendu comme l'expression parfaite du développement d'une communauté savante à travers toute l'Europe, il faut souligner que le questionnement sur la « refonte » de l'homme a une valeur transnationale, attestant des réseaux d'échanges entre savants et d'une circulation des idées.

Afin de constituer ce questionnement en objet d'étude, nous nous sommes tout d'abord livrés à un état des lieux sur la recherche consacrée à la relation entre médecine, anthropologie et philosophie. Cet état des lieux a également concerné la philosophie et l'histoire des sciences médicales et du vivant. À l'issue de cette première étape, nous avons estimé indispensable de développer une réflexion sur la notion même d'« anthropologie » : le sens qu'elle a aujourd'hui ne permet pas à notre sens d'appréhender ce questionnement et d'en penser la portée. Après avoir présenté l'état de la recherche, notre méthode de travail et les objectifs que nous nous sommes assignés, nous reviendrons sur l'idée d'anthropologie médico-philosophique, afin d'en exposer le sens et de présenter les principaux débats qu'elle recèle.

I. La recherche sur l'anthropologie philosophique et la médecine (XVII^e et XVIII^e siècles) : état des lieux

Un examen de la littérature critique sur l'anthropologie philosophique aux XVII^e et XVIII^e siècles nous a tout d'abord convaincus que si la genèse de l'anthropologie avait bien été étudiée d'un point de vue esthétique, moral, politique, social ou religieux, les sources médicales de la notion n'avaient pas été envisagées de manière assez approfondie.

La plupart des ouvrages français consacrés à l'anthropologie philosophique manquent de commenter la première tradition, médicale, de l'anthropologie. Jean Erhard dans son étude sur *L'idée de nature en France dans la*

2 CRIGNON, 2011.

3 CARLINO, 1994 ; MANDRESSI, 2003 ; GAILLE, 2007.

première moitié du XVIII^e siècle⁴ repart de la transformation de la physique et de l'apparition de la philosophie mécaniste pour étudier dans un second temps le rapport de la nature humaine aux lois, de la nature à la morale, à la religion, à la société sans intégrer dans son propos les découvertes médicales et physiologiques. Pour Pol-P. Gossiaux, c'est dans la cosmologie et les découvertes de Copernic et Galilée que l'on doit chercher le lieu et le moment où « l'anthropologie a tenté de se dégager du champ de la théologie qui en assura longtemps la seule articulation »⁵. Si quelques auteurs comme Claude Blanckaert⁶, Franck Tinland⁷ et Michèle Duchet⁸ ont relevé l'importance de la médecine pour la naissance de l'anthropologie, il n'existe pas d'étude centrée sur la physiologie et la médecine des XVII^e et XVIII^e et sur leur rôle dans la constitution d'une anthropologie philosophique à l'époque moderne. On peut partir en revanche des travaux importants menés par François Duchesneau⁹ et Roselyne Rey¹⁰ sur l'influence des connaissances physiologiques dans la constitution du discours philosophique sur le vivant, ou encore de l'étude des grandes figures médicales (Pierre Jean Georges Cabanis, Théophile de Bordeu, Pierre Maine de Biran) et de leur rôle dans la construction du projet d'une science de l'homme¹¹. Au-delà du sens péjoratif du mot « anthropologie » (l'anthropomorphisme) que l'on trouve encore sous la plume de Nicolas Malebranche en 1680 ou des auteurs de l'*Encyclopédie* en 1751 (article « anthropologie » sous la rubrique théologie),¹² on y voit en particulier comment la notion connaît une transformation importante entre la période renaissante où l'homme se définit encore comme « microcosme du macrocosme », reflet de la perfection de l'univers, et la période moderne. Le terme se met alors à désigner un type de discours, l'un portant sur la matière ou sur le corps (l'anatomie) et l'autre portant sur l'esprit ou sur l'âme (la psychologie). « Quelques-uns séparent l'Anthropologie en deux parties, la Psychologie et la Somatologie, pour ce que l'homme est composé de deux natures : une spirituelle qui est l'âme ; l'autre matérielle, qui est le corps »¹³. C'est cette distinction qui conduira en particulier l'anatomiste Thomas Bartholin en 1647 dans ses *Institutions anatomiques* à réduire l'anthropologie à la description anatomique et physiologique du corps humain, en excluant la considération de l'âme de son champ d'étude¹⁴.

Cet infléchissement important de la signification conférée au mot anthropologie par les médecins et de leur réflexion sur la nature de l'homme et ses transformations sont bien pointés par Cl. Blanckaert ou encore dans les travaux de Annie Bitbol-Hespériès. À travers une étude du déplacement du lexique de l'admirable et du merveilleux devant le corps humain compris comme œuvre de Dieu, vers la divinité elle-même ou vers des facultés comme la liberté, cette dernière montre notamment comment le discours mécaniste sur l'homme, chez René Descartes, a participé de l'avènement d'une science moderne mettant au jour des fonctions et des régularités, bref, assurant une connaissance. Il s'agissait là cependant de coups de projecteurs centrés sur une figure (comme Jean Riolan, André Du Laurens) ou sur une tradition géographiquement délimitée (comme la France pour l'article de Cl. Blanckaert).

Dans le champ des études sur la philosophie anglaise et écossaise, on peut remarquer que les recherches portant sur les liens entre philosophie et anthropologie ont adopté un angle d'attaque différent de celui que nous

4 EHRARD, 1994.

5 GOSSIAUX, 1993, p. 16.

6 BLANCKAERT, 1989.

7 TINLAND, 2003 (1968).

8 DUCHET, 1995 (1971).

9 DUCHESNEAU, 1973 et 1998.

10 REY, 2000.

11 AZOUVI, 1995.

12 DIDEROT & D'ALEMBERT, 1751, p. 487.

13 RIOLAN, 1628-29, p. 3.

14 BARTHOLIN, 1647.

suggérons. C'est en effet plutôt en partant de la philosophie morale britannique et écossaise et de concepts clés comme ceux de « sens commun » ou de « sympathie » que l'on a étudié la genèse du discours philosophique sur la « nature humaine » et les prémisses d'une anthropologie philosophique.¹⁵ Une telle étude n'a pas été menée à partir de l'impact des découvertes médicales ou de l'invention de la physiologie avec les travaux de Harvey, de Robert Boyle ou de Glisson au XVII^e siècle.

En Allemagne, l'histoire de l'anthropologie médicale a, jusqu'à une période récente, surtout été abordée d'un point de vue littéraire. Carsten Zelle, dans son ouvrage sur le cercle psychomédical de Halle,¹⁶ note la co-originalité des disciplines esthétiques et anthropologiques. Mais les enjeux de cette anthropologie restent, selon Zelle lui-même, à clarifier. La plupart du temps, les études envisagent le corpus des médecins-philosophes du XVIII^e siècle à partir de la production littéraire de l'époque, sans chercher à situer les enjeux dans le contexte médical et philosophique. Le recueil de Hans-Jürgen Schings *Der ganze Mensch. Anthropologie und Literatur in 18. Jahrhundert*¹⁷ est représentatif de cette tendance.

L'ouvrage récent de Hans-Peter Nowitzki *Der wohltemperierte Mensch. Aufklärungsanthropologien im Widerstreit*¹⁸ sur les médecins-philosophes Johann Gottlob Krüger, Johann August Unzer, Ernst Platner et Johann Karl Wezel, illustre bien cette réorientation problématique. Il existe en outre un ouvrage récent sur la tradition allemande de la Renaissance et de l'Âge classique, par Simone De Angelis¹⁹ mais qui ne poursuit pas ses recherches jusqu'au XVIII^e siècle. Quelques figures des Lumières médicales telles Markus Herz ou A. von Haller ont fait l'objet d'études récentes. L'impact médical de Haller sur le débat européen a été exploré par Hubert Steinke.²⁰ L'idée selon laquelle l'émergence de la sensibilité, dans ses multiples dimensions humaine et animale, morale, esthétique et physique, représente l'enjeu central de la pensée moderne des Lumières, constitue la thèse princeps de l'ouvrage récent de Stephen Gaukroger, *The Collapse of Mechanism and the Rise of Sensibility, Science and the Shaping of Modernity 1680-1760*.²¹ L'auteur n'aborde toutefois pas les médecins-philosophes allemands.

De son côté, l'épistémologie de l'histoire des sciences n'a pas toujours donné toute sa place à la médecine. Il nous est apparu nécessaire, afin de pouvoir saisir les répercussions anthropologiques des transformations du savoir médical et des découvertes réalisées sur le plan de l'anatomie et de la physiologie, de réévaluer cette place de la médecine au sein de ce que bon nombre d'historiens des sciences désignent par l'expression de « révolution scientifique ». La médecine en effet, comme la chimie et les sciences du vivant, appartient aux sciences non-mathématiques qui s'intègrent difficilement dans les grands tableaux dressés par Edwin Arthur Burt, I. Bernard Cohen, Eduard Jan Dijksterhuis, Alexandre Koyré, Herbert Butterfield, Thomas Kuhn et d'autres.²² Ceux-ci mettent l'accent sur la mathématisation et la mécanisation de la nature et l'effet de décentrement de l'homme au sein du *cosmos*. Or d'une part, en médecine, la possibilité même de cette mécanisation suscite une controverse importante entre les savants

15 Sur cette question, voir les travaux de WASZEK, 2003, de JAFFRO, 1998, le séminaire de philosophie anglaise, études anglophones, Paris VII, 2006 « science de la nature humaine ou science de l'esprit humain ? Le débat écossais », et le dossier de la revue *Corpus*, 57, 2009, sur la notion de nature humaine est éclairant à ce sujet. Il existe sur la question un ouvrage plus ancien : SHERIFF, 1982.

16 ZELLE, 2001.

17 SCHINGS, 1994.

18 NOWITZKI, 2003.

19 De ANGELIS, 2010.

20 STEINKE, 2005.

21 GAUKROGER, 2012.

22 BURTT (1924), COHEN (1985), DIJKSTERHUIS (1961 – rééd. 1986), BUTTERFIELD (1957), KOYRE (1966 - rééd. 2001) ; 1968 (rééd. 1991), KUHN (1962).

qui revendiquent la mathématisation comme seule voie pour faire de la médecine une science moderne, et certains médecins qui estiment que la compréhension du vivant échappe par nature aux mathématiques et qu'il faut constituer une méthode scientifique propre à la médecine. Et d'autre part, le mécanisme est loin de constituer le seul modèle permettant d'appréhender la complexité de la fabrique du corps. Le modèle hippocratique-galénique des humeurs, le modèle chimique de la distillation, le corpuscularisme, le mécanisme représentent autant d'hypothèses dont les bénéfices épistémologiques et philosophiques sont pesés et évalués.

L'un de nos objectifs a donc été de prendre en compte ces débats et d'étudier la manière dont ils émergent dans les textes de philosophie naturelle, tout en tenant aussi compte des recherches plus récentes qui ont permis de modifier notre regard sur le statut de la médecine au sein de la révolution scientifique (cf. notre présentation des Ateliers Vigoni III ci-dessous).

Mener ce type d'enquête, en repartant des textes des philosophes et des médecins qui discutent ces modèles de rationalité, qui débattent de la mathématisation, s'interrogent sur les méthodes (éclectisme, approche systématique, usage des hypothèses et des analogies), permet de constater que la nécessité de penser autrement ou de redéfinir l'homme s'exprime très tôt sous la plume des médecins et des philosophes qui interrogent les conditions possibles d'un progrès de l'art et de la science médicales. Depuis les débuts de l'époque moderne jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on voit de plus en plus souvent apparaître le terme même d'« anthropologie » dans les titres mêmes des ouvrages médicaux.

II. Les sens de l'anthropologie. Ou de quelle anthropologie parlons nous ?

« La naissance lexicale d'un mot décide rarement de l'unité historique de son concept, ni de son rapport à quelque signification moderne ».²³

À différents égards, l'articulation que le projet ANR met en avant, entre philosophie, anthropologie et médecine, a perdu l'évidence qu'elle avait aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi pour Claude Lévi-Strauss, la philosophie semble-t-elle avoir perdu toute légitimité pour parler de l'homme :

« Il faut bien que les philosophes, qui ont si longtemps joui d'une sorte de privilège parce qu'on leur reconnaissait le droit de parler de tout et à tout propos, commencent à se résigner à ce que beaucoup de recherches échappent à la philosophie. Je ne dis pas définitivement, pour toujours, car peut-être y reviendront-elles – ce serait faire acte de foi dans l'histoire que d'affirmer l'inverse –, mais nous sommes les témoins d'une sorte de morcellement du champ philosophique. Maintenir des exigences du tout ou rien aboutirait à scléroser les sciences de l'homme. »²⁴

C'est dire qu'aujourd'hui l'anthropologie n'a pas besoin, pour considérer l'homme, de la philosophie – quelles que soient les modalités de leur alliance. Ce propos suggère peut-être aussi que la réflexion anthropologique est « hors-champ » par rapport à la philosophie, explore d'autres aspects de l'humain que cette dernière a pu examiner par le passé. Peut-être cela repose-t-il sur le fait qu'en matière de connaissance de l'homme, la discipline anthropologique, en devenant une science humaine et sociale à part entière, a pris en charge un programme de travail autrefois philosophique, mais pour le refonder, le transformer et lui donner une nouvelle signification.

Par ailleurs, de son côté, l'anthropologie a aussi fait de la médecine un champ d'investigation propre. Les pratiques médicales, l'usage du savoir médical, la profession médicale, la relation des individus à leur corps et à leur

23 BLANCKAERT, 1989, p. 13.

24 LÉVI-STRAUSS, 2008, p. 1662.

santé, tout comme celle des collectivités, sont aujourd'hui des objets de l'anthropologie sociale. Les enquêtes à leur sujet ont donné lieu à une littérature abondante, de qualité. Les pratiques médicales sont décrites et évaluées du point de vue moral ; l'impact des technologies sur ces pratiques est analysé ; la relation médecin-patient examinée ; les politiques de santé publiques envisagées dans leurs fondements normatifs, leurs contours et leur impact ; la revendication individuelle ou associative d'une « prise » plus importante du patient sur la décision de santé qui le concerne est étudiée. Comme telle, cette démarche anthropologique est reprise au-delà des frontières disciplinaires, comme l'illustrent les travaux d'Anne-Marie Moulin, elle-même médecin et philosophe, sur la médecine arabe et son enquête sur le rapport des sociétés aux politiques de la vaccination.²⁵

Cependant, cette recherche anthropologique – sous ses formes variées – ne reconduit pas l'articulation entre anthropologie et médecine établie dans la période étudiée par le projet ANR, où le savoir médical était perçu comme une source de connaissance de l'homme. Il y a d'évidentes raisons pour lesquelles l'anthropologie sociale contemporaine entend se détacher d'une telle relation au savoir médical. En effet, l'anthropologie associée à ce dernier a été de façon massive l'un des vecteurs du discours sur les races et l'inégalité entre elles. Dans un contexte colonial naissant, qui fournit aux voyageurs de vastes terrains d'exploration, l'anthropomètre ou le phrénologue, circulant avec leurs instruments de mesure, ont contribué à véhiculer et à nourrir un discours sur la nature humaine originaire que le « sauvage » était censé incarner et le degré inégal d'avancement et de civilisation des « races humaines ».²⁶

Dans l'élaboration critique de sa propre histoire, la discipline anthropologique a cherché à se distinguer d'un tel moment de l'histoire de l'anthropologie. La critique de l'anthropologie s'est développée vis-à-vis d'elle-même, contre la définition qu'en ont proposé Paul Broca et Jean Louis Armand de Quatrefages au XIX^e siècle, selon laquelle l'anthropologie était une science de synthèse, dédiée à l'étude des caractères tant physiques que moraux des races humaines, et notamment fondée sur la biologie et l'anatomie comme modèles de scientificité.²⁷ À l'égard d'une telle anthropologie, la critique contemporaine est sans appel.²⁸ Au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, une autre anthropologie a émergé, opposée à ce courant naturaliste, biologique, racial. Tandis que ce dernier s'épanouit autour de la Société et de l'École d'anthropologie de Paris, le second se développe à travers la chaire et le Laboratoire d'anthropologie du Muséum et du Musée du Trocadéro, en direction d'une ethnologie où les considérations linguistiques et socio-culturelles prennent le pas sur la dimension biologique.²⁹ C'est à partir de cette autre anthropologie qu'a pu se développer l'anthropologie sociale des pratiques médicales et des usages du corps que nous connaissons aujourd'hui.

2. L'anthropologie médico-philosophique

Que la médecine (ou certaines de ses branches) soit considérée comme une forme de savoir ou un modèle de scientificité, on comprend à la lumière de cette histoire que l'anthropologie sociale ait souhaité s'en distinguer. Cependant, cette histoire de l'anthropologie et de son rapport à la médecine ne dit pas tout de la relation dense entre

25 MOULIN, 1996.

26 BLANCKAERT, 1996, p. 43. Voir aussi, dans le même ouvrage, M. RENNEVILLE, « Un terrain phrénologique dans le grand Océan (autour du voyage de Dumoutier sur L'Astrolabe en 1837-1840) », p. 89-138 ; et L. MUCCHIELLI, « Autour des « Instructions sur les Boschimans » d'Henri Thulié – méthodes, enjeux et conflits de l'anthropologie française à la fin du XIX^e siècle », p. 207-208 notamment. Voir également CHAPPEY (Jean-Luc), 2001 et 2006.

27 Voir DIAS, 1991. Cf. Blanckaert souligne dans le même sens qu'au XVIII^e siècle, l'exploration du corps humain a pu être utilisée comme une métaphore pour décrire l'objectif du voyage dans les premiers manuels ou traités méthodiques des voyages scientifiques : ceux-ci sont pareils à une autopsie du monde, une exploration raisonnée par l'oeil, une expérience, cf. BLANCKAERT, 1996, p. 21.

28 L. MUCCHIELLI, 'Autour des « Instructions sur les Boschimans » d'Henri Thulié – méthodes, enjeux et conflits de l'anthropologie française à la fin du XIX^e siècle, dans : BLANCKAERT (Claude), 1996, p. 228.

29 Ibid., p. 234. Sur P. Rivet et son parcours intellectuel et institutionnel, on peut lire LAURIERE, 2008.

philosophie, médecine et anthropologie. Elle constitue même un voile qui obscurcit la compréhension de cette relation, voile qu'à notre sens, on peut lever en travaillant sur la période moderne et celle des Lumières.

Ce travail permet en effet d'observer la manière dont la réflexion sur la nature de l'homme s'est construite dans un dialogue étroit entre médecins et philosophes. Ils réfléchissent conjointement aux transformations de la médecine, et à ce que l'on peut considérer ou non comme un progrès : les avancées thérapeutiques ? La fabrication de médicaments ? Les opérations chirurgicales ? La compréhension de l'origine des choses naturelles et des principes permettant d'analyser les principales fonctions vitales, génération, nutrition, circulation, respiration, vie et mort ? Dans ce dialogue, la réflexion sur les échecs ou les essais (échecs des premières tentatives de transfusion sanguine, expérimentations sur l'inoculation, limites de l'anatomie) a sans doute autant compté que celle sur les conditions d'un progrès en médecine.

Notre projet ANR a cherché à restituer la genèse de cette « anthropologie » ou de ce nouveau discours sur l'homme qui ne peut plus se contenter de voir dans le corps ou dans l'esprit de l'homme le simple reflet de la perfection de l'ordre du *cosmos* (l'homme « microcosme du macrocosme » encore largement célébré dans les préfaces des traités d'anatomie jusqu'aux débuts de la période moderne), mais tente de constituer l'étude de la nature humaine en « savoir autonome et connaissance à part entière ».³⁰

L'histoire du concept permet de retracer cette évolution. Nous avons engagé une enquête comparative en tenant compte de la diversité des modes d'expression de l'anthropologie médicale dans les différents pays européens et exploré, plus systématiquement que cela n'a été fait auparavant, les avancées ou découvertes qui ont conduit les médecins et philosophes à réenvisager ou à redéfinir les critères de distinction anthropologique classiques.

Tandis qu'à la Renaissance, le terme d'« anthropologie » désigne l'anatomie, la tradition moderne et baconienne élargit le champ anthropologique de l'étude du corps à celle de l'âme, « en ayant en vue, plus fondamentalement, le savoir concernant l'accord, et les sympathies entre l'esprit et le corps ».³¹ La distinction cartésienne des deux substances que sont l'âme et le corps conduit toutefois certains auteurs comme Thomas Bartholin à conserver le sens réduit, anatomique que revêt le terme et à exclure l'âme de leur champ d'étude. Plusieurs entrées de dictionnaires aux XVII^e et XVIII^e siècles reflètent cette tentation de réduire l'anthropologie à l'étude de l'homme physique : l'entrée « anthroposophia » de la *Cyclopedia* d'E. Chambers, l'entrée « anthropographie » de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert ou encore l'entrée « anthropologie » du grand dictionnaire allemand de Johann Heinrich Zedler en 1732 : « *Anthroposophia* : la science de la nature de l'homme, de sa structure et composition tant interne qu'externe. Dans ce sens l'anthroposophia tend à se confondre avec la physiologie médicale ou l'anatomie ». « *Anthropographie* , s.f. en Anatomie, c'est la description de l'homme. Ce mot est composé du Grec, anthro, homme, & Graf, j'écris »³². *Anthropologie* : « partie spéciale de la physique dans laquelle on examine et on explique la disposition naturelle et l'état de santé de l'homme, notamment ses propriétés physiques et naturelles »³³.

Cependant, d'autres auteurs, philosophes et médecins, refusent ce dualisme, comme Ernst Platner, auteur d'une *Anthropologie für Ärzte und Weltweise*. En 1772, il propose un retour à une vision holiste de l'homme comme entité psycho-physique, en mettant entre parenthèses la question purement spéculative de la communauté des substances et en optant pour une méthode plus empiriste. Selon lui, elle seule permet de poser les fondements de la science

30 BACON, 1991 (1605), p. 139.

31 Ibid.

32 CHAMBERS, 1778, t. 1, p. 381. DIDEROT & D'ALEMBERT, 1778, t. 2, p. 740-74. Cf. aussi *Dictionnaire Universel François et Latin*, vulgairement appelé de Trévoux (1771), t. I, p. 381.

33 ZEDLER (1732-1754).

anthropologique, entendue comme science de la communauté de l'âme et du corps.

III. Méthodologie, objectifs et formes du travail collectif

1. Méthodologie

Les ambitions de notre projet découlent d'une méthode que l'on peut appeler intégrative, au sens où elle vise à enrichir mutuellement histoire de la philosophie et histoire de la médecine. Cette méthode nous a permis de mieux comprendre le rôle qu'a pu jouer la médecine dans la genèse de certains débats ou la formulation de problèmes métaphysiques classiques : qu'il s'agisse de poser la question de la nature de l'âme, de sa mortalité ou son immortalité, son statut animal et humain, sa relation avec le corps etc. Par exemple : inscrire le modèle leibnizien de l'âme, qui pense une continuité entre la vie et la mort, dans un débat médical ouvert par des expériences de réanimation, permet de comprendre, dans toute sa diversité, ses enjeux philosophiques. Interpréter la conception psychophysiologique de Descartes comme une réaction à la découverte de la circulation du sang par Harvey, c'est mieux en restituer la difficulté.

Par ailleurs, notre approche permet de déplacer ces enjeux vers des domaines pratiques, politiques et sociaux, et de produire un autre récit de cette constitution de l'anthropologie moderne, qui évalue différemment les raisons du triomphe ou de l'échec d'un modèle du corps par rapport à d'autres modèles concurrents. Pour cela, il a fallu considérer un *corpus* large, composé de textes explicitement philosophiques et de textes qui abordent plus largement des questions médicales (traités, études de cas, correspondances, périodiques etc.), mais dont la teneur philosophique était soit plus difficile à saisir, soit à extraire d'un langage technique.

Il fallait en outre dépasser les différents « récits » de l'historiographie nationale centrée généralement sur des moments et des pays particuliers. Afin de restituer la dimension européenne de l'anthropologie médico-philosophique au centre du projet, nous avons dû nouer un dialogue constant entre spécialistes d'aires culturelles différentes – la France, l'Angleterre, l'Allemagne, etc. - et déployer un effort commun pour dégager la particularité de tel ou tel débat national au sein d'un contexte européen plus large.

2. Constitution et analyse du *corpus*

a) L'Anthologie

Parmi les objectifs techniques de notre projet figurait la publication d'une anthologie, visant, selon le projet soumis à l'ANR, à « constituer un corpus de textes médicaux et philosophiques permettant de confronter le discours des médecins sur leurs découvertes et la réception de ces découvertes dans le discours philosophique, du point de vue de la constitution d'une anthropologie philosophique ». Ce volume comprendra un ensemble de textes fondamentaux sur la question de la nature de l'homme, écrits par des philosophes et des médecins, accompagnés de planches ou d'illustrations. En vue de la préparation de cet ouvrage, nous avons, entre octobre 2009 et mars 2013, organisé un certain nombre de journées de travail réunissant toute notre équipe (cf. infra).³⁴ Pour faciliter le travail entre les membres de l'équipe et donner une plus grande visibilité au projet, nous avons mis en place un site web hébergé par l'université Paris 8, pendant toute la durée du projet (www.philomed.univ-paris8.fr).

b) Projet de numérisation en collaboration avec la BIU Santé

34 À paraître aux éditions Classiques Garnier, automne 2013.

Dans le cadre de notre projet, nous avons également engagé un projet de numérisation des textes en partenariat avec la BIU Santé. Jean-François Vincent, conservateur et sa collaboratrice Stéphanie Charreaux, responsable de l'histoire de la santé et de la bibliothèque numérique Medic@ à la BIU Santé, ont bien voulu se charger de l'aspect technique de la numérisation. Nous avons ainsi constitué un dossier, composé d'une soixantaine d'ouvrages accompagnés d'une quarantaine de notices rédigées par les membres de l'équipe Philomed et des spécialistes externes ; les notices ont préalablement été soumises à une évaluation interne ou externe. Ce dossier sur l'anthropologie médicale de l'Âge classique aux Lumières est accessible dans la bibliothèque numérique medic@ à l'adresse : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/philomed.htm>.

3. Ateliers, journées d'étude

Après quelques séances d'introduction et de bibliographie, nous avons, entre 2009 et 2012, organisé plusieurs ateliers réunissant l'équipe Philomed. Ces ateliers étaient consacrés à des thèmes précis dont il sera question un peu plus loin dans cet article ; ils correspondaient généralement à des chapitres de notre ouvrage : « Les modèles du corps », « Le commerce de l'âme et du corps », « sensibilité et irritabilité au XVII^e et XVIII^e siècles ».

Afin d'étudier la forme de circulation des savoirs mise en œuvre dans les journaux savants, nous avons en outre organisé en septembre 2011 à l'Université Paris IV deux journées d'études intitulées : « Médecine et Anthropologie dans les Journaux Savants aux XVII^e et XVIII^e siècles ». Il s'agissait premièrement de situer les « découvertes » médicales dans leur contexte intellectuel : lorsqu'une découverte médicale est relatée dans un certain nombre de journaux savants, elle l'est, à côté, et sans distinction significative de traitement, d'autres discours médicaux qui vantent le merveilleux et l'improbable. Il y avait, pour cette raison, un travail important à opérer pour déterminer quelles découvertes sont considérées comme significatives et importantes, quel statut épistémologique leur est accordé au moment où elles sont diffusées et discutées. Nous nous sommes ainsi demandés s'il était possible de produire une distinction nette - au sein des discours sur le corps humain et de ses représentations -, entre ce qui relève aujourd'hui pour nous d'une avancée significative dans l'intelligibilité du corps humain et d'autres types de discours sur le corps. Il faut sans doute se demander si l'ambition qui anime les auteurs de ces comptes-rendus et articles de journaux n'est pas tout autant de communiquer et de diffuser le savoir à un large public, sans s'interdire le recours à une pluralité de registres de discours. L'analyse des journaux savants est, en second lieu, le moyen privilégié d'interroger la diffusion et la réception de ces découvertes : par les comptes-rendus qui en sont faits dans les journaux et la tonalité critique ou enthousiaste perceptible sous la plume des rédacteurs, par les polémiques ou controverses qu'elles suscitent, enfin par les argumentations déployées par ceux qui les soutiennent. Il s'agit en un mot de restituer la discussion que provoquent ces découvertes et de se demander dans quelle mesure et en quels termes, les enjeux anthropologiques de ces avancées ont été perçus au moment de leur diffusion. Nous avons abordé ces questions à travers la lecture croisée de quelques grands journaux savants de l'époque : français (*Journal des Sçavans*), anglais (*Philosophical Transactions*), allemand (*Acta eruditorum*, *Göttingische Gelehrte Anzeigen*) afin, précisément, d'avoir une idée plus juste de la différence de traitement des découvertes, des modalités différenciées de constitution d'une communauté savante, de la place (importante) des controverses dans leur diffusion.

Par ailleurs, le projet de numérisation évoqué précédemment a été prolongé par une journée d'études sur « L'œil et la main de l'anatomiste : discours sans paroles ? ». Cette journée, coorganisée avec Hélène Cazes, de l'université de Victoria, a eu lieu en décembre 2012. Il s'agissait d'étudier la manière dont les représentations anatomiques des yeux et de la main du XVI^e au XVIII^e siècles croisaient à la fois des questions anthropologiques et des questions épistémologiques qui engagent des types de savoirs (intellectuel ou manuel, pratique ou théorique) et partant

interrogent le statut de ces savoirs. Une première exploration des discours sur l'œil et la main montre que ces organes représentent, dans la tradition anatomique de la Renaissance, la perfection divine à l'œuvre dans le corps humain, permettant la connaissance mais aussi l'action.

Enfin, nous avons déposé un projet d'ateliers européens trilatéraux auprès de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, de la Villa Vigoni, et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft : « La refonte de l'homme, empirisme médical et philosophie de la nature humaine en Europe, XVII^e-XVIII^e siècles ».³⁵ Coordonné par Claire Crignon, Carsten Zelle et Nunzio Allocca, ce projet a été retenu et nous a permis de développer l'axe épistémologique du projet. Deux rencontres successives ont réuni les équipes, française, italienne et allemande et permis de développer une coopération scientifique approfondie : « Empirisme médical et philosophie de la nature humaine en Europe. XVII^e et XVIII^e siècles. » (mai 2011) ; « L'écriture en médecine : une question de méthode » (juin 2012). Un dernier atelier sur « médecine et révolution scientifique » aura lieu du 15 au 18 septembre 2013. Nous y reviendrons par la suite pour évoquer leur contenu scientifique.

4. Collaborations internationales

Dans le cadre de ce projet ANR, nous avons noué et approfondi des collaborations avec d'autres équipes travaillant en Europe sur les interactions entre médecine et philosophie : grâce aux ateliers trilatéraux France-Allemagne-Italie de la Villa Vigoni, nous avons engagé une collaboration étroite avec une équipe italienne et une équipe allemande, dirigées par N. Allocca de l'université de Roma La Sapienza et avec C. Zelle de l'Université de Bochum. Ces ateliers de recherche ont aussi permis de travailler avec d'autres spécialistes internationaux, comme Guido Giglioni, responsable du projet « Medicine of the Mind and Natural Philosophy in Early modern England » à l'Institut Warburg à Londres, ou encore Domenico Bertoloni Meli (Indiana University). Celui-ci fut ensuite invité par Delphine Kolesnik-Antoine à l'ENS de Lyon pour un séjour de recherche à l'issue duquel nous avons organisé à l'ENS de Lyon, avec le Cerphi (Centre d'Études en Rhétorique, Philosophie et Histoire des Idées, UMR 5037 CNRS), une journée d'études en juin 2012 structurée autour de son travail : « Corps, Médecine et Machines à l'Âge classique », au cours de laquelle sont aussi intervenus François Duchesneau (Montréal), Rafaël Mandressi (Centre Alexandre Koyré) et Hiro Hiraï (Nijmegen).

Par ailleurs, nous avons noué des contacts importants avec le projet « Médecine et société » coordonné par Adelino Cardoso, Université de Lisbonne. Cela a donné lieu à des échanges réguliers entre chercheurs (Lisbonne janvier 2011, Paris février 2012, Lisbonne décembre 2011 et mai 2012 San José juillet 2012). Cela nous a conduit à participer à deux projets internationaux initiés par Adelino Cardoso : « The view of nature in the medico-philosophical thought at the transition from the XVIIth to the XVIIIth century » (Fundação para a Ciência e a Tecnologia du Portugal, 2011) ; et tout récemment le projet « The continuity between physical and moral level in the 17th and 18th centuries », soumis au concours Consolidator Grant de l'European Research Council en mars 2013.

Enfin, nous avons travaillé avec l'équipe de Philip Van der Eijck et plus particulièrement avec Roberto Lo Presti, dans le cadre du projet européen « Medicine of Mind, Philosophy of the Body - Discourses of Health and Well-Being in the Ancient World » à l'université Humboldt à Berlin. Dans le cadre de cette collaboration, nous avons, en septembre 2012, organisé un colloque international à Berlin sur la perception humaine et animale. La publication de ses Actes est en cours chez Pittsburgh University Press.

Ce type de collaborations a fortement contribué à élargir notre point de vue vers l'ensemble de l'Europe et

nous a permis de travailler de manière fructueuse en pluridisciplinarité.

IV. L'anthropologie médico-philosophique et sa dimension épistémologique

1. Des débats structurants

La période envisagée par le projet ANR est celle où émergent une ou plusieurs genres textuels et disciplines appelées « anthropologie » selon l'histoire conceptuelle retracée plus haut. Mais dans quelle mesure ces nouveaux usages du mot indiquent-ils l'émergence d'une nouvelle conception de l'homme ? Et laquelle ? Selon Sergio Moravia, la nouvelle anthropologie émergeant à partir de 1750 se caractérise par sa réflexion sur le dualisme cartésien³⁶ et sa mise en avant du rôle de la sensibilité.³⁶ Moravia y voit la convergence de deux types d'interrogation, issues de Descartes et de Locke qui se distinguent par un effort soutenu pour penser « l'homme physique » et son interaction avec « l'homme moral » et par son intérêt pour la question de la sensibilité. On est alors, selon lui, au cœur de l'enquête anthropologico-médicale, dans l'un de ses moments clé. S. de Angelis, quant à lui, prend soin de distinguer le genre textuel « anthropologie » du tournant anthropologique qu'il situe dans la philosophie allemande du XVIII^e siècle, chez Herder et de Platner, préparée selon lui par toute une tradition aristotélicienne et protestante et par l'avènement du droit naturel. Dans cette perspective, l'anthropologie médico-philosophique moderne se caractérise par le rôle fondateur que la médecine acquiert pour l'éthique ; chez Johann Gottfried Herder, mais même déjà chez Samuel von Pufendorf, une certaine anthropologie médicale devient la première discipline (*Leitdisziplin*) pour penser la morale.³⁷

Le travail accompli dans le projet permet de reprendre ces interprétations, de les prolonger, et de les compléter. L'association de la physique et de la morale paraît caractériser autant la science de l'homme des Idéologues français que celle des *Aufklärer* allemands. Les progrès de la médecine ont un impact sur la manière dont les auteurs pensent la finalité, la systématité de l'anthropologie et le lien entre le physique et le moral à son fondement.

Dans notre ouvrage, nous avons cherché à montrer comment la médecine a profondément contribué à l'émergence d'un sens nouveau de l'anthropologie en identifiant trois débats - sur la circulation sanguine, la génération et l'irritabilité. Ils témoignent de véritables clivages anthropologiques. Il s'agissait de voir comment l'idée de circulation conduit à se demander ce qui fait l'unité du vivant et des corps vivants, et de comprendre, avec les transformations du savoir médical sur la génération, comment les pouvoirs d'organisation de la matière ont été pensés. C'est aussi toute la question du rapport entre l'autonomie corporelle, manifeste dans l'irritabilité des fibres musculaires, et les pouvoirs d'une âme susceptible de sensations, qui, à son tour, a été engagée par l'identification d'une irritabilité, pensée ou non selon les auteurs, dans son autonomie à l'égard de la sensibilité. Enfin, le projet ANR a souligné la nécessité d'intégrer à l'examen de la « refonte de l'homme » la question de la différence entre les hommes. À ce propos, plusieurs questions ont été posées : quel rôle a joué la médecine dans l'élaboration et les réponses apportées à la question anthropologique par excellence de la diversité humaine ? Comment la différence entre les hommes (âge, origine, sexe) a-t-elle été pensée : comme une singularité irréductible ou bien plutôt comme le moyen de les situer dans une classification qui se redouble parfois d'une hiérarchie par rapport à un idéal qui aurait constitué un archétype étroit de l'être humain. Nous avons choisi d'aborder la diversité humaine sous trois angles : celui de la différence des esprits, celui de la différence des sexes et enfin celui de la différence des races qui tend à occuper l'essentiel de l'espace anthropologique à la fin du XVIII^e

36 MORAVIA, 1982.

37 DE ANGELIS, 2010, p. 361.

siècle.

Ces recherches approfondies sur les enjeux proprement médicaux de l'anthropologie nous ont permis notamment de mieux préciser le sens de la sensibilité au cœur de l'anthropologie du XVIII^e siècle. Outre la filiation à John Locke mise en avant par les Idéologues français, nous avons relevé l'importance et l'influence directe (cf. infra) du moment allemand. Selon une hypothèse qu'il s'agissait de vérifier, les Lumières allemandes inventent un nouveau modèle de la sensibilité qui non seulement se nourrit des idées médicales nouvelles (celles de Haller notamment) mais aussi, acquiert un nouveau statut. D'une faculté commune à l'homme et à l'animal, la sensibilité se transforme en une faculté proprement humaine.³⁸ Tandis que Christian Wolff reste héritier d'un modèle aristotélicien qui envisage la sensibilité comme une faculté commune à l'homme et à l'animal, Platner confère un statut proprement humain au sens interne. En tant que sentiment confus de la différence de mon âme ou du moi avec les autres choses, il est une faculté au fondement de la conscience ou du moi ; une telle conscience est conditionnée par l'existence d'un corps que j'apprends simultanément comme différent de moi et comme m'appartenant.

Plus généralement, notre perspective interdisciplinaire a permis de montrer que l'anthropologie philosophique du XVIII^e siècle allemand, celle de Herder, de Platner et d'Emmanuel Kant, doit être comprise comme une réaction critique au projet de l'anthropologie médicale et comme une manière de s'approprier un nouveau terrain de l'enquête théorique, identifié, et déjà partiellement cultivé par les médecins. C'est ainsi que l'approche philosophique de Herder prolonge le comparatisme de l'anatomie ; que Platner utilise la médecine pour fonder toute connaissance sur la corporalité ; que Kant réagit à une tendance médicale en anthropologie qu'il perçoit comme une menace pour la philosophie dans ce qu'il appelle un « conflit » entre ces deux facultés que sont la médecine et la philosophie. En substituant au point de vue « physiologique », le point de vue « pragmatique » qui met l'accent sur ce que l'homme fait de lui-même, en tant qu'être libre, Kant cherche manifestement à réaffirmer la compétence du philosophe en matière d'anthropologie.

2. Épistémologies de la « refonte de l'homme »

Au-delà de ce qui nous est apparu comme des points centraux de la réflexion médicale sur la nature de l'homme, nous avons aussi souhaité engager une réflexion sur le versant épistémologique de cette « refonte de l'homme ». Non seulement les réponses à la question « qu'est-ce que l'homme » est loin d'être univoque ou définitive, mais la question même engage aussi une réflexion en termes de modèles et de théories de la connaissance, relativement à la place accordée à la médecine au sein de ce que l'historiographie a traditionnellement appelé la « révolution scientifique », mais aussi du point de vue des méthodes et des modes d'écriture choisis par les médecins.

Les Ateliers Vigoni ont été l'occasion d'engager trois chantiers dans cette perspective. Le premier autour du rôle joué par la médecine dans la redéfinition d'une forme d'empirisme moderne (atelier I : « Empirisme médical et philosophie de la nature humaine). Notre travail a consisté à faire état de l'effort des médecins pour définir l'empirisme comme une véritable méthode, en se situant par rapport au sens donné à la notion par les médecins de l'antiquité et aussi en se démarquant du sens péjoratif associé au terme « empirisme », comme forme de renoncement à la connaissance que l'on oppose alors au « rationalisme ». L'observation des maladies, l'étude des cas, l'histoire (au sens de l'*historia* qui est convoqué aussi bien par les médecins que par les historiens jusqu'à la période moderne) ont joué un rôle essentiel pour arriver au constat de la transformation de la nature des maladies et pour affirmer la nécessité d'un autre type de discours sur l'homme, partant non pas d'une idée idéale de l'être humain mais de son observation empirique et concrète.

L'atelier II a été consacré à l'écriture médicale comprise comme une question de méthode. L'objectif de cet atelier n'était pas tant de s'intéresser à l'écriture de la science médicale comme une dimension extérieure à la pratique médicale, et en un sens distincte, au sein de laquelle il faudrait retrouver et circonscrire l'espace théorique de la médecine, débarrassée de ses oripeaux textuels. Il s'agissait au contraire de concevoir d'emblée l'écriture comme la matière même de la science médicale, et sous ses différentes formes, *comme une modalité de constitution du savoir médical*. De quelle manière l'écriture médicale est un acte qui enseigne, observe, dissèque, soigne et finalement mondanise une pratique ? C'est à ces différents aspects de l'écriture médicale comme acte qui constitue une pratique et non la redouble, qu'était consacré cet atelier.

Enfin le dernier atelier (septembre 2013) sera consacré au statut de la médecine au sein de la révolution scientifique. Il est en effet nécessaire de tenir compte des recherches importantes qui, depuis les années 1990, ont permis de réévaluer la place de la médecine au sein de ce courant dont l'appellation est elle-même largement débattue. Des enquêtes systématiques ont été consacrées à cette « histoire » de l'historiographie de la révolution scientifique et de l'association entre progrès des sciences, mathématisation et mécanisation du monde.³⁹ L'image d'une « révolution scientifique » fondée sur une définition unilatérale de la science, contemporaine des découvertes réalisées dans le domaine des sciences physiques et mathématiques dans la première moitié du XVII^e siècle, s'est largement « décentrée ». Il y a désormais place pour une conception plus ouverte et pluraliste du progrès de la connaissance⁴⁰ qui reconnaît l'existence de modes de rationalité propres à la médecine. Enfin, les oppositions tranchées - qu'elles portent sur des périodes temporelles (anciens / modernes), sur des modèles de connaissances (empirisme / rationalisme, mécanisme / finalisme), des courants de pensée (aristotélisme et scolastique d'un côté / cartésianisme de l'autre) – et qui ont largement contribué à rendre la révolution scientifique « introuvable »⁴¹ ont elles aussi été largement remises en cause depuis ces dernières années.⁴²

Conclusion

1° Quels enseignements pour l'étude de la tradition philosophique, médicale et anthropologique aux XVII^e et XVIII^e siècles, quels prolongements ?

Les recherches développées au sein du projet ANR « La refonte de l'homme » ont montré que l'un des prolongements pertinents de celui-ci consiste en une étude élargie au-delà des trois espaces initialement retenus – Pays germaniques, Grande-Bretagne, France – et qui prête une attention soutenue à la circulation des idées. La problématique retenue dans ce projet est également pertinente pour l'Italie et les Pays Bas.⁴³ Elle permet d'éclairer certains parcours théoriques d'une manière neuve et pertinente sur le plan exégétique. Ainsi, les études récentes sur le cartésianisme ont pris acte de l'importance de la médecine dans la formation de Descartes et dans l'évolution de la présentation de sa conception de l'homme, de plus en plus tournée, à compter des années 1640, vers l'union de l'âme et du corps et la question des passions⁴⁴. Elles se sont complétées de travaux novateurs sur la figure controversée du médecin Hollandais Henricus Regius,⁴⁵ qui fut le premier à occuper une chaire de médecine et de botanique à l'Université d'Utrecht en 1638,

39 COHEN, 1994.

40 CUNNINGHAM & WILLIAMS, 1993, OSLER, 2000, LINDBERG & WESTMAN, 2004, JACOB, 2010.

41 DURIS, 2010.

42 Sur la remise en cause de cette idée d'une « essence » de la révolution scientifique et de l'opposition entre rationalisme et empirisme, voir COOK dans BARKER & ARIEW, 1984, 63-80.

43 BERNARDI 2010; LINDEBOOM, 2007.

44 BITBOL-HESPERIES 1990 ; AUCANTE 2006 ; KOLESNIK-ANTOINE 2009.

45 BITBOL-HESPERIES, dans VERBEEK (DIR), 1994, p. 47-68 ; BOS, à paraître ; CLARKE, 2010 ; KOLESNIK-

et à y vulgariser les enseignements des cinquième et sixième parties du *Discours de la méthode* et surtout des *Essais* qui en accompagnent la publication (la *Dioptrique*, la *Géométrie* et les *Météores*).

Parmi ces études, celles de Catherine Wilson et de Desmond Clarke ont suggéré que correctement lue et interprétée, la relation complexe entre Descartes et Regius permettait de mettre au jour une forme de vérité que Descartes n'aurait pas osé assumer lui-même jusqu'au bout : l'éradication des formes substantielles et des qualités réelles doit s'étendre jusqu'à l'âme humaine elle-même, donc chasser de l'ensemble « philosophie », désormais identifié à celui de la « philosophie naturelle », les abstractions échappant à la sphère expérimentale, comme le *cogito* et les idées innées, idée de Dieu y compris. Pour autant, aucune de ces études n'avait explicitement fait le lien entre les toutes premières controverses médicales à Utrecht (les disputes de physiologie de Regius), la formation reçue par ce dernier, les premières formulations et l'évolution de la théorie des passions de Descartes, sur fond de parution des *Fundamenta Physices* de Regius entre les éditions des *Principia Philosophiae* 1644) et leur refonte en *Principes de la Philosophie* (1647), de leurs reformulations en *Philosophia naturalis* (1654 et 1661), et de parution d'un traité des affections de l'âme (1650) encore jamais étudié. Dans l'ouvrage qu'elle consacre aux médecins cartésiens, Géraldine Caps souligne ainsi, à juste titre, que Regius fut le premier à être désigné comme tel Martin Schoock dans l'*Admiranda Methodus* (Utrecht, 1643).⁴⁶

Beaucoup reste à faire dans cette perspective. Ainsi, G. Caps n'interroge pas les contaminations réciproques possibles entre les questions pragmatiques posées par l'adoption du prisme médical, et les choix métaphysiques de Descartes. Même si les études sur le cartésianisme Hollandais se sont considérablement développées, la connaissance de la diffusion et des enjeux médicaux de travaux comme ceux de Joannes De Raei à Leyde, par exemple, reste encore à parfaire.

Dans la même perspective, le travail accompli a permis d'identifier un « moment franco-allemand » encore à approfondir. En confrontant nos points de vue respectifs, en retraçant certaines voies de circulation nous avons pu repérer des nouveaux liens et des filiations nous permettant de voir l'anthropologie médicale des Lumières sous un nouveau jour. Cabanis qui a séjourné en Allemagne juste après la parution de *L'Anthropologie* de Platner établit un lien explicite entre sa propre science de l'homme et la science que « les Allemands appellent l'anthropologie ». Ainsi, dans la note de l'introduction de l'une des rééditions des *Rapports du physique et du moral de l'homme*, il écrit que sa science dont les trois branches sont la physiologie, l'analyse des idées et la morale serait précisément « ce que les Allemands appellent l'anthropologie; et sous ce titre, ils comprennent en effet les trois objets principaux dont nous parlons. » Ainsi, Cabanis semble directement emprunter le programme antispéculatif et anthropologique et même sa conception de la sensibilité à Platner, à des fins propres. L'étude de ce type de cas de transfert franco-allemand peut permettre de rectifier une certaine historiographie trop nationale et d'adopter un point de vue européen plus large sur l'entreprise scientifique européenne que fut l'anthropologie médico-philosophique des Lumières.⁴⁷

Dans la continuité de « Philomed » s'est créé un nouveau programme ANR « Anthropol » : Vers une physique de l'âme : la constitution d'une science de l'homme (France, Allemagne, Italie, Pays-Bas, Grande-Bretagne, XVII^e-XIX^e siècle), dirigé par Jean-François Goubet (Université d'Artois), Pierre Girard (Université de Lyon III) et Delphine Kolesnik-Antoine⁴⁸ (ENS de Lyon). Son originalité principale consiste à montrer dans quelle mesure le projet

ANTOINE, à paraître ; VERBEEK, 1992 et WILSON, 2000.

46 CAPS, 2010.

47 S. Buchenau et M. Gaille initient actuellement un travail en ce sens.

48 Son site internet est en cours de constitution. Le projet réservera à la médecine une place importante, qui se traduira notamment par la tenue d'un colloque international à la Casa Velasquez et à l'Université Complutense de Madrid, du 5 au 8 mai 2013, sur la place de la médecine dans l'édification de l'anthropologie nouvelle en Europe, XVI^e-

anthropologique emblématique des Lumières européennes s'ancre dans un développement original du cartésianisme, qui offre en creux un cadre entièrement nouveau pour penser la physique de l'âme et sa sécularisation, parallèlement au développement des sciences expérimentales. Il s'articule autour de quatre axes : la spécificité de la réception de la philosophie seconde de Descartes, le destin de l'empirisme sur le continent européen : méthode expérimentale et analyse de l'âme humaine, les querelles autour du matérialisme, et le tournant anthropologique : la constitution d'une science de l'homme. Il a commencé le 15 novembre 2012, pour une période de trois années, et comprend 14 membres, doctorants, Maîtres de conférences et Professeurs.

2° Quels espaces théoriques demeurent à explorer ?

Le travail mené au cours de ce projet a mis en évidence des espaces théoriques, en amont et en aval de la période étudiée dans celui-ci, qu'il conviendrait d'articuler avec celui exploré par le projet ANR « Philomed ». En effet, il est probable qu'il existe plusieurs modes d'articulation entre philosophie, médecine et anthropologie dont il faut identifier les éléments de continuité et de rupture. En amont tout d'abord, il faut tout d'abord donner une place centrale à l'enseignement de la philologie historique et « poétique » de Jackie Pigeaud. Revenant sur le sens de son entreprise philologique, ce latiniste spécialiste de textes médicaux anciens, souligne qu'il a cherché, à travers son travail, à marquer sa différence par rapport à une « histoire 'positiviste' de la médecine ». Pour ce faire, il s'est intéressé avant tout à ce que Galien appela en son temps « la philosophie médicale », qu'il rebaptise « imaginaire des médecins ».⁴⁹ Le *corpus* qu'il exhume, traduit et commente, met en scène un discours médical sur l'homme qui s'élabore en se séparant de la philosophie. Le point focal est l'Antiquité gréco-latine, mais en réalité J. Pigeaud suit les méandres d'un tel discours jusqu'à Kant et Cabanis, en concentrant son regard sur la médecine de la mélancolie et de la folie (psychopathologie) aux divers moments de son élaboration.⁵⁰ Dans le tableau de l'histoire de la médecine que brosse J. Pigeaud, le nouage entre philosophie, médecine et anthropologie est établi. Il recèle une représentation médicale de l'homme qui se singularise par sa stabilité dans le temps long. L'homme de la médecine hippocratique est l'être vivant aux quatre humeurs.⁵¹ En outre, au sein de ce nouage, le philosophe et le médecin, sans se confondre, partagent des questions et des positions. Certains débats sont communs aux deux professions.

À la lumière des recherches menées par J. Pigeaud, on observe donc que le nouage philosophie/anthropologie/médecine n'est pas nécessairement propre à l'époque considérée dans le projet ANR. On peut même dire que cette époque recèle nombre de traits identifiés pour la période précédente et suscite des questions communes, notamment celle d'un nécessaire élargissement du corpus à des textes considérés comme non-philosophiques ou non-médicaux ou non-anthropologiques. L'enjeu engendré par ce constat est donc de savoir si l'on peut identifier, notamment par rapport aux deux éléments caractéristiques de l'Antiquité médico-philosophique, des traits distinctifs de la période considérée par le projet ANR.

En aval, il apparaît évident qu'il ne faut pas s'en tenir à la disqualification, évoquée précédemment, de la philosophie comme discours sur l'homme. Certes, la philosophie a vu ses relations avec la médecine évoluer depuis la fin du XVIII^e siècle, dans le sens d'une distinction toujours plus marquée. L'état de l'art propre à la médecine constitue aujourd'hui un savoir totalement indépendant de la philosophie, et auquel le philosophe contemporain a difficilement accès en raison de son degré de spécialisation. Cependant, la philosophie accueille et discute aujourd'hui des

XVIII^e siècle.

49 PIGEAUD, 2008, Avant-propos, p. ix.

50 Ibid., p. xi-xii.

51 Ibid., p. 8.

représentations de l'homme nourries par l'état du savoir biologique. Elle voit même certaines des questions constitutives de sa tradition et de son corpus reposées à nouveaux frais à cause de ces nouvelles représentations du corps humain. Dans les débats sur l'évolution et du statut humain de l'embryon, des greffes humaines ou de mères porteuses, on ne cesse de recourir à un concept de « dignité » ou d'« humanité » qui fait de l'homme une « fin en soi » dotée d'une « valeur » irréductible à un quelconque « prix » qui est née avec Kant, dans les Lumières allemandes. D'autres exemples paradigmatiques sont ceux de la génétique et des neurosciences et de leur impact sur la représentation profane ou scientifique de l'homme qu'elles peuvent induire, dans la discussion morale et politique sur liberté et déterminisme. Mais on peut encore évoquer la manière dont la question des frontières du soi et du non-soi est abordée à travers une réflexion sur la structure immunitaire de l'homme.⁵² Comme au sujet de l'identité génétique, réapparaît ici un discours à la croisée de la médecine, de l'anthropologie et de la philosophie à travers lequel la philosophie se présente comme un discours sur l'homme, y compris dans sa dimension sociale et politique, fondé sur le savoir médical. La question des frontières entre les espèces animales et la différence homme/animal fait aujourd'hui l'objet d'une vive discussion philosophique, notamment eu égard à l'incidence éthique et juridique du statut ontologique de l'animal, en partie fondée sur l'appui que la philosophie peut, ou non, trouver au laboratoire ou sur le terrain (éthologie, paléoanthropologie).⁵³

Il nous paraît également important d'indiquer une piste de travail en direction de l'anthropologie philosophique développée par Helmut Plessner, Max Scheler et Arnold Gehlen dans les années 1920 et des œuvres de médiation, comme celle de Viktor von Weizsäcker, médecin et philosophe de formation. Les usages de ce courant dans la bioéthique actuelle, destinés à promouvoir un exercice de la médecine qui tienne compte de l'homme dans son entier et ne se borne pas à le considérer d'un point de vue strictement organique, suggèrent qu'il s'agit d'un courant de pensée essentiel pour notre analyse de l'(in-)actualité du nouage entre philosophie, médecine et anthropologie.

Ce courant est sans doute en relation directe avec la période étudiée dans le projet ANR, l'anthropologie philosophique entendant critiquer le dualisme cartésien au profit d'une conception de l'homme comme unité physique et psychique, qu'on trouve également élaborée et affirmée par plusieurs penseurs à la fin du XVIII^e siècle, au premier plan desquels Platner, Cabanis et les Idéologues. Ce courant d'anthropologie philosophique nourrit en effet une conception unitaire, notamment à partir de la lecture de Jakob von Uexküll (par exemple dans l'idée d'une indifférence psycho-physique développée par Scheler) et s'interroge sur la différence zoo-anthropologique dans cette perspective (Helmuth Plessner, Martin Heidegger).

Dans cette perspective, une recherche sur la manière dont les connaissances médicales ont nourri la réflexion philosophique sur l'homme sont et ont été le lieu même de l'expression d'une connaissance de l'homme ne peut plus apparaître comme un exercice gratuit d'histoire de la pensée, « patrimonial », « monumental » au sens nietzschéen du terme, sans portée particulière pour notre présent. En inscrivant ces débats entre philosophie et médecine dans une histoire plus large, nous aimerions désormais contribuer à élucider certains débats de l'éthique médicale contemporaine sous un nouveau jour.

52 MOULIN, 1991, p. 11.

53 de FONTENAY, 2004, p. 13. La critique par E. de Fontenay de « l'humanisme métaphysique » se prolonge aujourd'hui dans le travail de Fl. BURGAT (2005 ; 2011). Cf. aussi G. CHAPOUTIER, 2004.

Bibliographie

AUCANTE (Vincent) 2006, *La philosophie médicale de Descartes*, Paris, PUF.

AZOUVI (François) 1995, *Maine de Biran, La science de l'homme*, Paris, Vrin.

BACON (Francis) 1605, *Du progrès et de la promotion des savoirs*, trad. Michelle Le Doeuf, Paris, Gallimard, 1991.

BARTHOLIN (Thomas) 1647, *Institutions anatomiques de Gaspar Bartholin, augmentées et enrichies pour la seconde fois tant des opinions et observations nouvelles de modernes... que de plusieurs figures, par Thomas Bartholin, ... et traduites en François par Abr. Du Prat*, Paris, M. Hénault et Jean Hénault.

BERNARDI (Walter) 1986, *Le Metaphysiche dell'Embrione : Scienze della Vita e Filosofia da Malpighi a Spallanzani (1672-1793)*, Florence, Olschki.

BITBOL-HESPERIES (Annie)

– 1990, *Le principe de vie chez Descartes*, Paris, Vrin.

– 1994, « Descartes et Regius : leur pensée médicale », dans T. VERBEEK (dir.), *Descartes et Regius. Autour de l'explication de l'esprit humain*, Amsterdam, Rodopi, « Studies in the History of Ideas in the Low Countries », p. 47-68.

BLANCKAERT (Claude),

– 1989, « L'anthropologie en France, le mot et l'histoire, XVI^e-XIX^e siècles », dans *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, vol. 1, n°3, p. 13-43.

– 1996, (Dir.) *Le terrain des sciences humaines, XVII^e-XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan.

BOS (Eric-Jan), à paraître, « Regius and the diffusion of Cartesianism in the early 1640s », à paraître, in : D. KOLESNIK-ANTOINE et C. SECRETAN (dir.), *Regards sur le Siècle d'Or hollandais. Les nouveaux agendas de la recherche*, Paris, Champion.

BUCHENAU (Stefanie), 2013, *The Founding of Aesthetics in the German Enlightenment. The Art of Invention and the Invention of Art*, Cambridge : Cambridge University Press, chap. 8 : « Aesthetics and Anthropology », p. 152-177.

BURGAT (Florence),

- 2005, *Liberté et inquiétude de la vie animale*, Paris, Kimé.

- 2011, *Une autre existence : la condition animale*, Paris, Albin Michel.

BURTT (Edwin Arthur) 1924, *The metaphysical Foundations of modern physical Science. A historical and critical Essay* (1924) London: Kegan Paul, Trench, Trübner.

BUTTERFIELD (Herbert), 1949, *The Origins of modern Science*, Londres, Bell.

CANGUILHEM (Georges), 1994 (1962), « L'homme de Vesale dans le monde de Copernic : 1543 », dans *Études d'Histoire et de Philosophie des Sciences*, Paris, Vrin.

CAPS (Géraldine), 2010, *Les « médecins cartésiens ». Héritage et diffusion de la représentation mécaniste du corps humain. 1646-1669*, Hildesheim, G. Olms.

CARLINO (Andrea), 1994, *La fabbrica del corpo : libri e dissezione nel Rinascimento*, Turin, Einaudi.

CHAPOUTIER (Georges), 2004, *L'animal humain, traits et spécificités*, Paris, L'Harmattan.

CHAMBERS (Ephraïm), 1778-1788, *Cyclopædia : or an universal dictionary of arts and sciences, With the supplement, and modern Improvements*, London.

CHAPPEY (Jean-Luc),

- 2001, « Les Idéologues face au coup d'Etat du 18 Brumaire an VIII. Des illusions aux désillusions », *Politix*, 14, 56, 4ème trimestre, pp. 55-75
- 2006, « De la science de l'homme aux sciences humaines : enjeux politiques d'une configuration de savoir (1770-1808) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2006/2, 15, pp. 43-68.

CLARKE (Desmond), 2010, « The Physics and Metaphysics of the Mind : Descartes and Regius », in J. COTTINGHAM and P. HACKER (ed.), *Mind, Method and Morality. Essays in honour of Anthony Kenny*, Oxford : Oxford University Press.

COHEN (I. Bernard), 1985, *Revolution in Science*, Cambridge, Massachussetts, and London, England, Harvard University Press.

COHEN (Floris), 1994, *The Scientific Revolution. A Historiographical Inquiry*, Chicago.

CRIGNON (Claire), 2011, « La découverte de la circulation sanguine : révolution ou refonte ? », dans *Gesnerus, Swiss Journal of the History of Medicine and Sciences*, vol. 68, n°1, Schwabe, Basel, p. 5-25.

DE ANGELIS (Simone), 2010, *Anthropologien. Genese und Konfiguration einer Wissenschaft vom Menschen in der frühen Neuzeit*, Berlin, Walter de Gruyter.

DIAS (Nelia), 1991, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908), Anthropologie et Muséologie en France*, Paris, éditions du CNRS.

DIDEROT & D'ALEMBERT, 1751/1758, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson.

DIJKSTERHUIS (Eduard Jan), 1986 (1961), *The Mechanization of the World Picture : Pythagoras to Newton*, Princeton, Princeton University Press.

DUCHESNEAU (François),

- 1973, *La physiologie des Lumières. Empirisme, modèles et théories*, La Haye, Londres, Boston, Nijhoff.
- 1998, *Les modèles du vivant de Descartes à Leibniz*, Paris, Vrin.

DUCHET (Michèle), 1971, rééd. 1995, *Anthropologie et Histoire au siècle des Lumières*, Albin Michel.

GAUKROGER, (Stephen) 2012, *The Collapse of Mechanism and the Rise of Sensibility, Science and the Shaping of Modernity 1680-1760*, Oxford University Press.

GOSSIAUX (Pierre-Pol), 1993, *L'homme et la nature. Genèses de l'anthropologie à l'âge classique, anthologie*, Bruxelles, DeBoeck Université.

ERHARD (Jean), 1994, *L'idée de nature en France*, Paris, Albin Michel.

DE FONTENAY (Elisabeth), 2004, 'Variations sur le 'un pour cent', in (dir.) G. Chapoutier, *L'animal humain*, traits et spécificités, Paris, L'Harmattan.

GAILLE (Marie), 2007, « 'Ce n'est pas un crime d'être curieux de l'anatomie' : la légitimation de la connaissance médicale du corps humain dans l'Europe catholique et protestante des XVI^e et XVII^e siècles », in : (dir.) HUMMEL (Pascale.) et GABRIEL (Frédéric), *La mesure du savoir, Etudes sur l'appréciation et l'évaluation des savoirs*, Paris, Philologicum, pp. 217-242.

JAFFRO, (Laurent), *Éthique de la communication et art d'écrire, Shaftesbury et les Lumières anglaises*, « Fondements de la politique », Puf, 1998.

KOLESNIK-ANTOINE (Delphine) 2009,

- *L'Homme cartésien. La « force qu'a l'âme de mouvoir le corps » : Descartes, Malebranche, PUR.*
- « L'âme et le corps dans la philosophie naturelle de Regius : repenser en médecin l'héritage cartésien », in *Machina e vita. Modelli epistemologici e implicazioni morali (sc. XVII-XIX)*, dir : N. Allocca, Nodus Publikationen, Münster, à paraître.

KOYRE (Alexandre),

- 1966, *Etudes galiléennes*, Paris, Hermann.
- 1968, *Etudes newtoniennes*, Paris, Gallimard.

KUHN (Thomas, S.), 2008 (1962), *La structure des révolutions scientifiques*, trad. Laure Meyer, Paris, Flammarion.

LAURIERE (Christine), 2008, *Paul Rivet, le savant et le politique*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle.

LEVI-STRAUSS (Claude), 2008, *Entretien avec Raymond Bellour, En marge de 'La voix des masques ...'*, Oeuvres, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».

LINDEBOOM (Gerrit Arie), 2007, *Herman Boerhaave. The Man and His work*, 2^{de} édition, Rotterdam, Erasmus Publishing.

MANDRESSI (Rafael), 2003, *Le regard de l'anatomiste : dissections et inventions du corps en Occident*, Paris, Le Seuil.

MORAVIA (Sergio),

- *La scienza dell'uomo nel Settecento*, Bari, Editori Laterza, 1970.
- *Filosofia e scienze umane nell'età dei lumi*, Florence, Sansoni Editore, 1982.

MOULIN (Anne-Marie),

- 1991, *Le dernier langage de la médecine – Histoire de l'immunologie de Pasteur au Sida*, Paris, PUF, pratiques théoriques.
- 1996, (dir.) *L'aventure de la vaccination*, Paris, Fayard,

NOWITZKI (Hans-Peter), 2003, *Der wohltemperierte Mensch. Aufklärungsanthropologien im Widerstreit*, Berlin, Walter de Gruyter.

PIGEAUD (Jackie),

- *La maladie de l'âme – étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1981.
- *Folie et cures de la folie chez les médecins de l'Antiquité gréco-romaine*, Les Belles Lettres, études anciennes, Paris, 1987.
- *Aux portes de la psychiatrie – Pinel, l'Ancien et le Moderne*, Paris, Aubier, 2001.
- *Poétiques du corps – Aux origines de la médecine*, Paris, Les Belles Lettres, L'âne d'or, 2008.

PLATNER (Ernst), 1772, *Anthropologie für Ärzte und Weltweise. Erster Theil*, Leipzig.

RENNEVILLE, Marc 'Un terrain phrénologique dans le grand Océan (autour du voyage de Dumoutier sur L'Astrolabe en 1837-1840)', p. 89-138 dans BLANCKAERT, 1996.

REY (Roselyne), 2000, *Naissance et développement du vitalisme en France de la deuxième moitié du XVIII^e siècle à la fin du premier empire*, Oxford, Voltaire Foundation.

RIOLAN (Jean), 1628-1629, *Les Œuvres anatomiques de M. Jean Riolan, reveues et augmentées. Le tout rangé, divisé, noté et mis en François par M. Pierre Constant.*
Paris, Denys Moreau.

SHERIFF (John K.), 1982, *The Good-Natured Man. The evolution of a Moral Ideal, 1660-1800*, The University of Alabama Press, Alabama.

SCHINGS (Hans-Jürgen), 1994, *Der ganze Mensch. Anthropologie und Literatur in 18. Jahrhundert*, J.B. Metzler, Stuttgart.

SMITH (Justin), 2011, *Divine Machines. Leibniz and the Sciences of Life*, Princeton University Press.

STEINKE (Hubert), 2005, *Irritating experiments. Haller's concept and the European controversy on irritability and sensibility 1750-1790*, Amsterdam/New York, Rodopi.

TINLAND (Franck), 2003 (1968), *L'homme sauvage, Homo ferus et Homo sylvestris, de l'animal à l'homme*, Paris, 1^e ed. Payot, rééd. L'Harmattan.

TREVOUX, 2002 (1771) *Dictionnaire Universel François et Latin* (1771), Slatkine Reprints, Genève.

VERBEEK (Theo), 1992, *Descartes and the Dutch. Early Reactions to Cartesian philosophy. 1637-1650*, Southern Illinois University Press, Carbondale and Edwardsville.

WASZEK (Norbert), 2003, *L'Écosse des Lumières, Hume, Smith, Ferguson*, Paris, Presses universitaires de France.

WILSON (Catherine), 2000, « Descartes and the corporeal mind. Some implications of the Regius affair », in S. GAUKROGER, J. SCHUSTER et J. SUTTON (eds.), *Descartes' Natural Philosophy*, Routledge, London and New York, p. 659-679.

WOLFE (Charles T.) and GAL (Ofer) (eds.), 2010, *The Body as Object and Instrument of Knowledge: Embodied Empiricism in Early Modern Science*, Springer.

ZEDLER (Johann Heinrich), 1732-1754, *Großes vollständiges Universal-Lexicon aller Wissenschaften und Künste*, Halle et Leipzig.

ZELLE (Carsten), 2001, *Vernünftige Ärzte. Hallesche Psychomediziner und die Anfänge der Anthropologie in der deutschsprachigen Frühaufklärung*, Tübingen, Niemeyer.